

► Cette entreprise a investi dans une flotte de véhicules électriques



Sébastien Micoulet est responsable transport et environnement au sein du groupe Delmonico-Dorel et gère à ce titre la flotte de véhicules électriques. Photo Le DL/F.M.

Les questions environnementales tiennent personnellement à cœur à Sébastien Micoulet, responsable transport et environnement au sein du groupe Delmonico-Dorel, basé à Andancette (Nord-Drôme), qui approvisionne en matériaux les chantiers du bâtiment et des travaux publics. Tellement à cœur que ce dernier utilise quasi exclusivement le vélo pour tous ses trajets, y compris professionnels.

« Au sein du groupe, nous avons beaucoup étudié nos impacts carbone et nous avons décidé de développer une flotte de véhicules électriques légers pour plusieurs collaborateurs, explique-t-il. Petit à petit, les gens y viennent et sont assez satisfaits. Même certains qui étaient réticents au départ ont fini par me demander d'être dotés de véhicu-

les électriques. À ce jour, nous avons 25 véhicules électriques », précise Sébastien Micoulet. Mais le fait de développer cette flotte électrique suppose un changement d'état d'esprit, de la pédagogie et de l'exemplarité.

■ « Sur nos 27 sites en Auvergne-Rhône-Alpes, 80 % sont équipés de bornes de recharge »

« Les nouvelles générations de batteries qui offrent plus d'autonomie nous ont bien aidés. Nous avons aussi fait un effort important en termes d'équipements. Sur nos 27 sites en Auvergne-Rhône-Alpes, 80 % sont équipés de bornes de recharge. Par ailleurs, nous sommes en train d'équiper tous nos sites de panneaux photovoltaïques, soit en om-

brages, soit sur des bâti-

ments. » Quant à la hausse du coût de l'énergie, l'électrique reste rentable selon lui : « Quand on regarde la hausse du prix des carburants, et malgré la hausse des prix de l'électricité, nous sommes encore en dessous. Il faut compter environ 6 € pour faire 100 kilomètres, ce qui est encore beaucoup moins cher qu'avec des carburants fossiles. Certes l'achat des véhicules représente un investissement, mais c'est un choix assumé du groupe et personne ne le regrette. »

Pour ce qui est des poids lourds, l'entreprise commence à se doter de camions roulant au biogaz. Dans une logique de circuits courts, il pourrait être fourni par des fermes du plateau ardéchois, dans le courant de l'année 2023.

Fabrice MARCAILLAN

« On a eu peur de ne jamais pouvoir rentrer »

S'il est satisfait de sa Zoé électrique, l'Ardéchois Alain Pontal s'est quand même fait peur il y a quelques jours... « Pour mon usage quotidien, c'est un véhicule idéal. Imaginez, je recharge mon véhicule pour 8 à 12 euros la nuit en heures creuses, pour 300 kilomètres d'autonomie. Quant au confort de conduite, c'est tout simplement incroyable », explique le retraité de Charmes-sur-Rhône. Régulièrement avec son épouse, ils descendent à La Ciotat où le couple possède un point d'attache et dispose d'une recharge pour leur voiture électrique.

Oui mais voilà, le samedi 5 novembre, ils remontent du Sud avec leurs deux petits-enfants et leur fils. « La voiture était pleine, on avait le vent de face, j'avais mis le chauffage. Bref, je pensais plus prudent de m'arrêter en cours de route pour recharger la batterie au lieu de faire les 250 kilomètres d'une seule traite comme d'habitude », explique le sexagénaire. Arrivés sur l'aire d'autoroute de Montélimar – « la plus grande d'Europe », souffle Alain – ils décident de profiter de la pause déjeuner pour brancher la Zoé à l'une des neuf bornes du site. « Elles étaient toutes occupées... déplore l'Ardéchois. Il y avait un agent Enedis sur place, je lui parle de la situation. Gentiment, il me propose de m'appeler sur mon portable quand l'une d'entre elles se libère pendant que l'on va manger », ajoute-t-il.

■ Avoir un badge, un abonnement, la bonne connectique...

Devant la borne, il faut non seulement posséder un badge autoroute mais avoir souscrit au préalable à l'abonnement "électrique", ce que notre Ardéchois ne savait pas. Il faut, en plus, disposer de la bonne connectique entre le câble de la borne et la prise de la voiture... Manque de pot, ça ne correspond pas à la Zoé d'Alain Pontal. « Il fallait que je refasse la queue ! », déplore le malchanceux, qui préfère finalement repartir. « On a eu peur de ne jamais pouvoir rentrer. Nous sommes arrivés à la maison avec seulement 5 % d'autonomie. » Et de conclure : « Rouler à l'électrique c'est bien, mais il va falloir que l'on accélère sur les équipements en proposant davantage de bornes, et surtout, en universalisant les abonnements, les modes de paiement et les connectiques. »

C.R.



Alain Pontal a acheté sa voiture électrique 29 000 euros en juin dernier. Photo Le DL/C.R.